

Du Sujet supposé Savoir au Savoir sans Sujet

Graciela Prieto

Mon intervention concerne un peu la question de ce qui reste du transfert à la fin d'une analyse mais je reviens surtout sur la question du Sujet supposé Savoir qui était au départ d'une remarque sur le contre-transfert, publiée sur le drive et à partir de laquelle les collègues organisateurs de Place analytique m'ont proposé d'intervenir.

Cette remarque mettait en question la notion de contre-transfert, notion que Lacan a toujours contesté :

« Les projections imaginaires de l'analysant par rapport à la personne de l'analyste ne sont qu'une des manifestations possibles du transfert en tant qu'il est défini comme ce qui se produit du fait que l'analysant place l'analyste en position de Sujet supposé Savoir. Ce Sujet supposé Savoir implique deux suppositions : 1- il suppose l'analyste comme sujet, alors que la position de l'analyste est celle du semblant d'objet *a* ; et 2- il lui suppose un savoir sur sa jouissance à lui, l'analysant. Or, l'analyste s'il peut avoir des résistances qui se manifestent dans ce qu'il entend ou il n'entend pas, cette résistance n'est pas, me semble-t-il, assimilable à la notion de contre-transfert. Cette notion impliquerait que l'analyste suppose un savoir à l'analysant sur sa jouissance à lui, l'analysant. Or, par son propre parcours analytique, l'analyste sait très bien que le savoir de l'analysant est un savoir sans sujet et ne concerne que sa jouissance à lui, l'analysant. Dans ce sens, on peut se questionner sur l'utilisation de la notion de contre transfert et la contradiction logique qu'elle enferme. »

C'est sur ces questions que je voudrais y revenir, pour vous soumettre en suite une hypothèse d'écriture topologique qui pourrait nouer ces trois termes : Sujet, supposé, Savoir.

Le transfert à avoir avec l'amour et l'amour s'adresse au savoir, ce qui se vérifie aussi en dehors de la pratique analytique mais que la psychanalyse permet de révéler. Dans *Les non-dupes errent*, Lacan précisait que dans l'expérience analytique : « [...] le transfert révèle la vérité de l'amour et précisément en ceci qu'il s'adresse à ce que j'ai énoncé du sujet supposé savoir¹ », cependant il ne faut pas oublier ce qu'il affirmait dans *Encore* : « [...] la vraie amour débouche sur la haine² » et dans ce même Séminaire il complète le ternaire passionnel par l'ignorance³. Notions d'amour et d'haine dans le transfert qui ont été abordées par Jean-Thibaut la dernière fois. Je ne reviendrais pas sauf pour accentuer que, dans la pratique analytique, l'amour s'adresse au savoir inconscient, un savoir qui est, non seulement insu du sujet lui-même, mais un savoir sans sujet. Nonobstant on attribue à ce savoir un sujet, on lui suppose un sujet, ce sujet dans le lien transférentiel est imputé par l'analysant à l'analyste et fait de celui-ci "le sujet supposé savoir", écrit par Lacan SsS. Or, de ce savoir l'analyste, au départ, ne sait rien, ce qu'il sait c'est que ce savoir c'est dans l'inconscient de l'analysant qu'il gît en tant que savoir sans sujet. L'analyste donc suppose un savoir à l'inconscient de l'analysant et c'est à lui, l'inconscient, à qui il s'adresse. Mais cela marque plutôt une dissymétrie plus qu'une quelconque réciprocité. La supposition de savoir n'est pas du même ordre. Le transfert comme lien entre analyste et analysant soutient la tâche analysante par le

¹ J. Lacan, Séminaire : *Les non-dupes errent*, leçon du 23 avril 1974, Inédit.

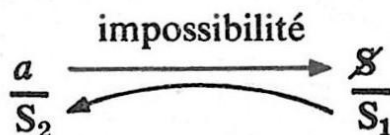
² J. Lacan, Séminaire : *Encore*, leçon du 26 juin 1975, Paris : Seuil, 1975, p.133.

³ J. Lacan, Séminaire : *Encore*, leçon du 15 mai 1975, op. cit., p.110.

biais de l'association libre du côté de l'analysant, d'une parole donc, alors que de l'autre côté, l'analyste se maintient dans un dit qui a fonction de coupure, car comment Lacan le spécifiait dans le séminaire *Les quatre concepts...*, « [...] l'inconscient n'est pas ambiguïté des conduites, futur savoir qui se sait déjà de ne pas se savoir, mais lacune, coupure, rupture qui s'inscrit dans certain manque⁴ ». Par cette position dissymétrique Lacan va à l'encontre de toute réduction de l'expérience analytique à une quelconque intersubjectivité. Il va même plus loin, car il ne s'agit pas pour lui d'une simple dissymétrie mais d'une « disparité subjective » qualification incluse dans le sous-titre du Séminaire *Le transfert*, où il explicite dans la leçon du 16 novembre 1960, que ce terme s'insurge contre l'idée d'intersubjectivité « [...] C'est bien du terme impair, de l'imparité subjective du transfert, de ce qu'il contient d'impair essentiellement, que je cherche quelque équivalent.⁵ » Cette disparité fait que l'implication de l'analyste dans le transfert ne puisse pas être celle d'un contre-transfert, terme que Lacan qualifiait d'« impropre⁶ ». Penser la position du psychanalyste en termes de lien contre-transférentiel, enferme l'analyste dans une relation imaginaire où l'intersubjectivité domine au détriment de la direction de la cure.⁷ Pour sortir de cet impasse de la relation imaginaire, Lacan insistait, dans le Séminaire *Le transfert*, sur l'importance pour l'analyste d'être « possédé d'un désir plus fort⁸ », ce qu'implique une « mutation dans l'économie de son désir⁹ », résultat d'une analyse personnelle. C'est donc le désir de l'analyste qui désigne l'implication de l'analyste dans le transfert.

Cette disparité fait ressortir que dans l'expérience analytique il y a un seul sujet en jeu car l'analyste, est à la place de l'objet *a*, sa subjectivité est hors-jeu, cette position n'est tenable qu'à partir de que dans sa propre expérience analytique il y a eu, en fin de cure, destitution subjective. Le fait d'être extrait de cette dimension lui permet de ne pas se laisser affecter par les sentiments que les propos de l'analysant peuvent faire surgir chez lui, l'analyste. (Lacan se servait fréquemment de l'équivoque : "le senti ment" qui met en évidence le piège trompeur de l'affect, sauf pour l'angoisse qu'elle, elle ne trompe pas). Ce qui fait lien entre analysant et analyste c'est le discours : « Le discours que je dis analytique, c'est le lien social déterminé par la pratique d'une analyse.¹⁰ » La structure du lien transférentiel est une structure de discours et dans cette structure l'analyste occupe la position de l'objet *a*, objet cause du désir : « [...] l'analyste se met en position de représenter, d'être l'agent, la cause du désir.¹¹ »

Dans les formules des 4 discours, le discours de l'analyste s'écrit ainsi :



⁴ J. Lacan, Séminaire XI : *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, leçon du 29 avril 1964, Paris : Seuil, 1973, p.141.

⁵ J. Lacan, Séminaire VIII : *Le transfert*, leçon du 16 novembre 1960, version du Seuil, Paris, 1991 : « C'est du terme *odd* que je cherche quelque équivalent pour qualifier ce que le transfert contient d'essentiellement impair. Il n'y a pas de terme pour le désigner, à par le terme d'*imparité*, qui n'est pas d'usage en français. » p.11.

⁶ Id., Séminaire VIII : *Le transfert*, leçon du 15 mars 1961, op. cit., p.233.

⁷ J. Lacan, Proposition du 9 octobre 1967... », *Autres écrits*, Paris : seuil, 2001, p.578-579.

⁸ J. Lacan, Séminaire VIII : *Le transfert*, leçon du 8 mars 1961, op. cit., p.221.

⁹ J. Lacan, Séminaire VIII : *Le transfert*, leçon du 8 mars 1961, op. cit., p.221.

¹⁰ J. Lacan, *Télévision*, Paris : Seuil, 1974, p.27.

¹¹ J. Lacan., Séminaire XVII : *L'envers de la psychanalyse*, leçon du 10 juin 1970, Paris : Seuil, 1991, p.205.

Les termes sont :
 S₁ le signifiant-maître
 S₂ le savoir
 \$ le sujet
 a le plus-de-jour

Ils occupent différentes places selon les discours, ces places sont celles de :

<u>l'agent</u>	<u>l'autre</u>
la vérité	la production

Le petit *a*, en haut à gauche, se soutient du S₂, c'est-à-dire du savoir en tant qu'il est à la place de la vérité, mais en tant que c'est à partir d'une coupure qu'un autre savoir peut surgir : le savoir inconscient. C'est de cette place que le sujet, \$ est interpellé pour aboutir à la production du S₁, du signifiant appelé à résoudre son rapport à la vérité, même s'il n'est abordable que par le mi-dire et par l'équivoque¹².

Dans le Séminaire *Le transfert*, Lacan postule que : « [...] du fait seul qu'il y a transfert, nous sommes impliqués dans la position d'être celui qui contient l'*algama*, l'objet fondamental dont il s'agit dans l'analyse du sujet, [...] conditionné par [...] le fantasme fondamental, [...] lieu où le sujet peut se fixer comme désir.¹³ ».

Cette supposition d'un savoir que le psychanalysant prêt au psychanalyste fait la ternarité de l'expérience analytique. La notion de transfert est plurivalente pour Lacan : « [...] elle s'exerce à la fois dans plusieurs registres, le symbolique, l'imaginaire et le réel.¹⁴ ».

Le tressage de ces trois termes : Sujet, supposé, Savoir, produit une dynamique d'entrecroisement qui conduit, en reliant les extrêmes de chacun de ces brins : sujet, supposé et savoir, à une topologie de nœud borroméen. Pour qu'ils puissent se nouer, il faut un trou, tous trois y participent car fondés sur la notion de supposition.

Il me semble important de faire un détour étymologique pour montrer que toute supposition vient recouvrir tout ce qui échappe, tout ce qui reste inattrapable, tout ce qui fait trou. Le mot supposer possède deux origines qui orientent les différents sens dans son utilisation. D'une part, le sens de "faire une hypothèse" du latin *suppositivus*, du grec *hypothetikos* et d'autre part, le sens de "placer sous" du latin *Suppositio, onis*, de *supponere* "mettre sous, substituer", de *sub* et *ponere* "poser". De cette étymologie dérivent les sens qui lui sont attachés : 1. Faire une hypothèse. 2. Penser, admettre comme probable. Conjecturer, présumer – Dénoter, indiquer – attribuer, prêter -Croire. 3. Comporter comme condition nécessaire – Impliquer. 4. Mettre une chose à la place d'une autre par fraude, tromperie -Substituer. Inventer, forger de toutes pièces. La supposition implique donc une conjecture plus ou moins probable ou

¹² Voir le Séminaire XX : *Encore*, leçon du 20 mars 1973.

¹³ J. Lacan, Séminaire VIII : *Le transfert*, leçon du 8 mars 1961, op. cit., p.229.

¹⁴ J. Lacan., Séminaire I : *Les écrits techniques de Freud*, leçon du 17 mars 1954, Paris : Seuil, 1975, p.130.

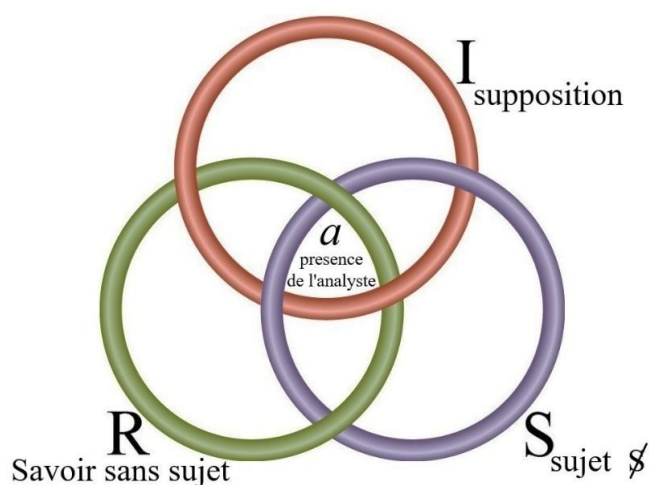
frauduleuse, elle vient couvrir par l'Imaginaire le trou Symbolique qui la supporte dans son ex-sistence. Supposition qui est aussi impliquée par les deux autres termes du ternaire SsS.

Premier terme : le sujet, dont Lacan affirme dans la *Proposition* de 67 : « Un sujet ne suppose rien, il est supposé¹⁵ ». Effectivement, « Le sujet n'est jamais que ponctuel et évanouissant, car il n'est sujet que par un signifiant, et pour un autre signifiant.¹⁶ » Ainsi définit, le sujet est ce qui se faufile entre S_1 et S_2 , il n'est donc que supposé. Lacan distingue le sujet de l'être. Le sujet se définit par rapport à la logique du langage : sujet d'un prédicat, une variable, x , qui à la limite n'est pas prédicable mais à laquelle les prédicats viennent s'accrocher en masquant le rien qui le détermine. L'être lui est vidé de son sens, il n'est que manque à être, *desêtre*. Il devient l'objet a , manquant. L'analyste par sa présence occupe la place du vide central du nœud borroméen que les différents objets a imaginarisent. Sujet et objet a sont équivalents quant à la structure, ils procèdent d'une seule et même pliure : « [...] Pour tout être parlant, énonce Lacan dans *Encore*, la cause de son désir est strictement, quant à la structure, équivalente, si je puis dire, à sa pliure, c'est-à-dire à ce que j'ai appelé sa division de sujet.¹⁷ », d'où la formule du fantasme $\$ \diamond a$. L'objet a c'est la vérité du désir du sujet.

Troisième terme : le savoir. Si l'analysant suppose un savoir à l'analyste c'est qu'il se situe dans sa démarche dans une position d'ignorance quant à ce qui détermine les modalités de sa jouissance, cette structure trouée du savoir présentifie le sujet dans sa division. Position dyssymétrique par rapport à l'analyste qui doit, pour endosser le transfert, savoir quelque chose quant au désir de l'analyste qui le soutient, tout en se maintenant dans l'attente d'un insu. Savoir inconscient qui s'imaginarise se faufile entre les dits de l'analysant et qui surgira en fin de cure comme savoir sans sujet ex-sistant au deux autres.

Ainsi, chacun de ses termes participe des trois registres : Réel, Symbolique et Imaginaire, et dans ce sens, ils sont, en même temps, homologues et distinct.

La supposition étant ce qui donne consistance aux trois termes, pourrait être dite de l'Imaginaire, elle couvre le rien qui détermine le Sujet dans sa division, trou du Symbolique, rien qui ex-siste en tant que savoir sans sujet. Cette spécification des registres pourrait conduire à l'écriture d'un nœud borroméen :



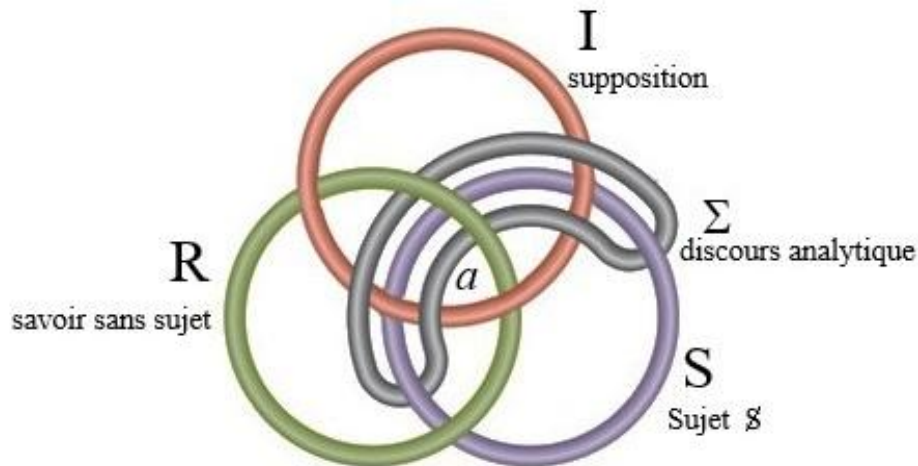
¹⁵ J. Lacan, Proposition 67 - Deuxième version de la proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école, *Autres écrits*, op. cit., p.248.

¹⁶ J. Lacan, Séminaire XX : *Encore*, leçon du 26 juin 1973, op. cit., p.130.

¹⁷ J. Lacan, Séminaire XX : *Encore*, leçon du 15 mai 1973, op. cit., p.114.

Or, la distinction de ces trois registres, par ailleurs homologues, ne peut se faire que par la nomination, fonction de nomination qui est le propre du Sinthome. Fonction d'autant plus nécessaire que si nous supposons ces trois registres comment superposés, car « un nœud se rate¹⁸ », alors il faut un quatrième rond pour les faire tenir ensemble. Dans l'expérience analytique, ils sont tous trois tenus par le discours analytique en tant qu'il est le Sinthome qui les noue ensemble.

Ce nœud pourrait dès lors s'écrire ainsi :



Le triskel central est occupé par la présence de l'analyste dans sa position de semblant d'objet *a*, voué à disparaître en tant que tel de cette place. La place reste inamovible mais pas l'objet qui l'occupe. Le savoir insu supposé dans la cure, savoir de l'inconscient, « savoir sans sujet » implique l'effacement de l'analyste. Ce qui amène Lacan à parler du deuil de l'objet *a* pour l'analyste à la fin d'une cure, en tout cas de cette place qu'il occupait et qui chute avec la chute de l'Autre grand A, en même temps qui se produit la destitution subjective chez l'analysant. Il énonce dans le Séminaire *L'acte analytique* : « Le terme de l'analyse consiste dans la chute du *sujet supposé savoir* et sa réduction à l'avènement de cet objet *a*, comme cause de la division du sujet qui vient à sa place.¹⁹ » Cette chute ne coïncide pas toujours avec la séparation de l'analysant par rapport à l'analyste, ce temps de deuil est variable et conduit à la distinction entre passe, en tant que moment dans la cure et non pas dispositif d'école, et fin de l'analyse, Lacan le spécifie dans *L'étourdit* : « L'analysant ne termine qu'à faire de l'objet *a* le représentant de la représentation de son analyste. C'est donc autant que son deuil dure de l'objet *a* auquel il l'a enfin réduit, que le psychanalyste persiste à causer son désir : plutôt maniaco-dépressivement.²⁰ »

Le transfert est voué à disparaître pour laisser le sujet en prise avec l'objet *a* qui le détermine, ce rien où le sujet a à s'y reconnaître. La cure ayant mis au travail la division du sujet, le conduit à saisir le petit *a* qu'il est. L'objet *a* n'est plus masqué par aucun S_1 , aucun trait identificatoire prélevé à l'Autre, cette destitution aura pour effet de désaliéner le sujet en opérant ce que Lacan a appelé la destitution subjective à la fin de la cure.

¹⁸ J. Lacan, Séminaire XXIII : *Le Sinthome*, leçon du 17 février 1976, version Paris : Seuil, p.98.

¹⁹ J. Lacan, Séminaire XV : *L'Acte psychanalytique*, leçon du 10 janvier 1968. Inédit.

²⁰ J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris : Seuil, 2001, p.487.

Dans ce deuil un savoir s'en dépose, un savoir autour duquel s'articule le désir de l'analyste, l'analysant passant à l'analyste sait qu'il n'y a pas d'objet qui ait plus de prix qu'un autre²¹, d'où surgit la dimension du quelconque et c'est en tant que signifiant quelconque qu'il a à occuper la place du psychanalyste dans le dispositif de la cure, c'est-à-dire se faire le support du signifiant du transfert. *Signifiant quelconque* et cependant singulier qui permet à l'analyste, qui en occupe la place, d'être prédisposé à entendre l'*équivoque* et à interpréter.

Cette singularité du *Un quelconque* est le propre de la variable *x* en mathématique et en logique, ce *x* est substituable par n'importe quel autre mais pas à n'importe quelle place. Cette place occupée par l'objet quelconque est celle du vide central qui inscrit le manque phallique et donc le non-rapport sexuel. Pour Lacan : « [...] le rapport sexuel, il n'y en a pas, [...], au sens où il y aurait quelque chose qui ferait qu'un homme reconnaîtrait forcément une femme.²² » Et il ajoute : « [...] il n'y en a pas, sauf incestueux - c'est très exactement ce qu'a avancé Freud.²³ »

C'est ce savoir sans sujet qui constitue, il me semble, ce qui reste de l'expérience analytique, il est corrélatif à l'effacement de l'analyste et donc du transfert. Si le désir sexuel peut apparaître sous la forme d'un désir de savoir en tant que le sexuel est noué au langage, l'analysant, au départ, est pris dans la passion de l'ignorance, comment l'affirmait Lacan dans *Les non-dupes errent* : « c'est pas le désir qui préside au savoir, c'est l'horreur²⁴ » Cette limite, la limite de l'horreur, traversée, un savoir lié à la *lalangue* peut surgir en tant que savoir sans sujet dont l'analysant peut en saisir les bribes qui se manifestent dans les multiples formations de l'inconscient -lapsus, rêves, répétitions, symptômes, etc. Dans *L'Insu*, Lacan postule que : « L'Inconscient se limite [...] à quelque chose qui est supposé être sous et ce qu'énonce la psychanalyse, c'est très précisément ceci, que ce n'est qu'une [...] déduction supposée, rien de plus.²⁵ » Cette déduction supposée qui surgit en tant que savoir sans sujet occupe aussi une fonction de nomination qui permet la fin de l'analyse par identification au Sinthome, un Sinthome qui a subi une mutation et qui désormais ne fixe pas le sujet mais lui donne une possibilité d'invention et un style singulier, un *savoir y faire* avec. Lacan pose cette possibilité dans *Les non-dupes errent* : « Alors si ce savoir, il faut l'inventer pour qu'il y ait savoir, c'est peut-être à ça que peut servir le discours psychanalytique.²⁶ »

Dans le discours analytique le savoir, le savoir inconscient que Lacan définit dans *L'insu...* comme « effets de signifiant²⁷ », occupe la place de la vérité. Or, ce bout de savoir issu de la cure et de la chute du sujet supposé savoir et donc de l'objet *a* qu'il présentifie mettent fin à la quête d'une vérité impossible à se dire, qui ne peut que se mi-dire. L'effet de sens produit par le discours analytique est, certes véhiculé par les mots et les quelques "ondulations imaginaires"²⁸ qui accompagnent la parole analysante, mais il est, nonobstant, Réel, engendrant le tressage d'un nœud singulier pour chaque sujet : « La consistance pour le

²¹ J. Lacan, Séminaire VIII : *Le transfert*, leçon du 21 juin 1961, op. cit., p.460.

²² J. Lacan, Séminaire XXIV : *L'Insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, leçon du 15 mars 1977, Inédit.

²³ J. Lacan, Séminaire XXIV : *L'Insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, leçon du 15 mars 1977, Inédit.

²⁴ J. Lacan, Séminaire XXI : *Les non-dupes errent*, inédit, leçon du 9 avril 1974. Inédit.

²⁵ J. Lacan, Séminaire XXIV : *L'Insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, leçon du 10 mai 1977. Inédit.

²⁶ J. Lacan, Séminaire XXI : *Les non-dupes errent*, leçon du 12 mars 1974. Inédit.

²⁷ J. Lacan, Séminaire XXIV : *L'Insu ...*, leçon du 11 janvier 1977. Inédit.

²⁸ J. Lacan, Séminaire XXII : *R.S.I.*, leçon du 11 février 1975. Inédit.

parlêtre, spécifie Lacan dans *R.S.I.*, c'est ce qui se fabrique et qui s'invente. Dans l'occasion, c'est le nœud en tant qu'on l'a tressé.²⁹ » Ce tressage donne lieu à une nouvelle écriture du nœud du sujet, l'écrit étant caractérisé par Lacan dans *Les non-dupes...* comme le *savoir supposé sujet*³⁰.

Si les non-dupes errent, il est possible à la fin d'une analyse « [...] d'errer, c'est-à-dire de refuser d'aimer votre inconscient, affirmait Lacan dans *Les non-dupes...*, [...] Mais c'est peut-être dans cette erre, e, deux r, e, vous savez, ce truc qui tire, là, quand le navire se laisse balancer - c'est peut-être là que nous pouvons parier de retrouver le Réel un peu plus dans la suite, nous apercevoir que l'inconscient est peut-être sans doute dysharmonique, mais que peut-être il nous mène à un peu plus de ce Réel qu'à ce très peu de réalité qui est la nôtre, celle du fantasme, qu'il nous mène au-delà : au pur Réel.³¹ »

Le savoir sans sujet qui surgit à la fin de l'analyse définit le savoir dans le réel, un savoir dévoilé par la logique et la lettre, dépouillé de la parure imaginaire et du trait symbolique. Dès lors, un désir décidé peut se soutenir : le désir de l'analyste. Un autre rapport au savoir peut alors s'installer qui passe par la mise en question permanente et la confrontation aux savoirs élaborés par l'autres, y compris Freud et Lacan. C'est à cela, il me semble qui peut servir une École, qui au-delà des egos en quête de renom puisse faire circuler une parole nourrie des apports de l'"un par un" autour de cet impossible à dire. Cette École que Lacan appelait de ses vœux, ne me semble pas encore avoir été produite, même pas pendant le vivant de Lacan d'où la dissolution de l'École Freudienne fondée par lui en 67 et le constat de l'échec de la passe, de la passe en tant que dispositif d'école et non pas de la passe telle qu'elle se produit, dans la cure, à la fin d'une analyse.

²⁹ J. Lacan, Séminaire XXII : *R.S.I.*, leçon du 11 février 1975. Inédit.

³⁰ J. Lacan, Séminaire XXI : *Les Non-dupes errent*, leçon du 9 avril 1974, Inédit.

³¹ J. Lacan, Séminaire XXI : *Les Non-dupes errent*, leçon du 11 juin 1974, Inédit.